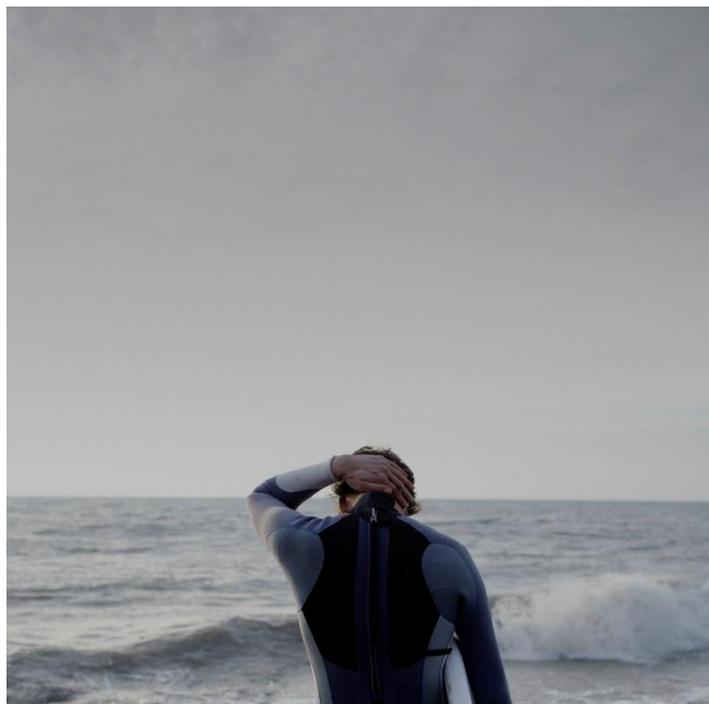


Revue de presse

RÉPARER LES VIVANTS



CRÉATION **AVIGNON 2015**

Production déléguée **CDN de Haute-Normandie**

Adaptation au théâtre
du roman de

Maylis de Kerangal

par

Emmanuel Noblet

Le 09 juin 2015 par François Vicaire

Les itinéraires du cœur d'Emmanuel Noblet

C'est ce qu'on pourrait appeler un véritable itinéraire du cœur que celui qu'entreprend Emmanuel Noblet avec « Réparer les vivants », un spectacle qui, dans un premier temps, va partir pour Avignon pendant tout le mois de juillet à « La condition des soies » puis à la rentrée à Rouen au Centre Dramatique de Haute-Normandie en attendant la capitale qui se profile heureusement dans ses perspectives.

On connaît bien Emmanuel Noblet à Rouen. On a pu suivre l'évolution d'une carrière solide, intelligente et sans concession de cet ancien élève de Maurice Attias qui est passé, entre autres, chez Alain Bézu, chez Catherine Delattres ou chez Yann Dacosta, avant que la télévision et le cinéma ne lui ouvrent de nouveaux et de plus larges horizons.

Parmi ceux-ci, « Réparer les vivants » est une aventure, qu'il va assumer seul en scène avec un texte fort dont les résonances vont bien au-delà de l'exercice littéraire et théâtral. C'est un épisode qui marque fortement de par les implications humaines que son sujet entraîne mais aussi par l'élaboration artistique périlleuse pour le comédien qui doit porter seul un texte dont on ne sort pas indemne.

De plus, le passage en Avignon, présenté dans la belle salle de la rue de la Croix est un atout et une chance de par les « retombées » qui risquent de braquer sur une carrière les projecteurs d'une notoriété déjà bien amorcée.

Tout a commencé par la lecture du beau livre de Maylis de Kérangal qui pose avec une grande pudeur les problèmes des transplantations d'organe et ceux si particuliers qui touchent à cet élément terriblement physique et en même temps totalement abstrait qu'est le cœur.

Emmanuel Noblet a été frappé par cette histoire dans laquelle une femme de cinquante ans reçoit le cœur d'un jeune homme de vingt ans avec tout ce que ce « détournement » physique peut avoir comme conséquence sur le psychisme de l'intéressée elle-même et sur celui de son entourage.

C'est à Paris, à l'occasion d'une lecture à la « Maison de la poésie », qu'Emmanuel Noblet a rencontré Maylis de Kérangal. Le comédien avait déjà eu l'occasion de s'immerger dans un sujet dont la beauté du texte et la limpidité du style lui avaient immédiatement parlé. Le fait que cette jeune auteure, havraise de naissance, ait

fait une grande part de ses études à Rouen a favorisé le courant qui est passé immédiatement entre la romancière et le comédien. D'ailleurs Emmanuel Noblet préparait déjà dans sa tête le projet de donner au livre un prolongement par une lecture qu'il mènerait seul en scène. Maylis de Kérangal y a souscrit d'emblée et à donné sans hésitation les droits d'adaptation de son livre et sa mise en espace.

L'idée étant lancée, il fallait la concrétiser. David Bobée – dont on ne dira jamais assez les implications qu'il s'efforce à donner aux jeunes projets - s'y intéressa d'assez près pour que le CDN prit une bonne part de la production dont le séjour avignonnais, ce qui n'est pas la moindre chose quand on sait combien il n'est pas particulièrement économique de s'installer dans les remparts.

Et parmi les bonnes fées qui se sont penchées sur le berceau de cet enfant au coeur si neuf, il s'est trouvé Véronique Alamichel qui a bousculé les emplois du temps de « La Rotonde » à Petit-Couronne pour permettre à Emmanuel Noblet et à son équipe de travailler pendant une semaine en toute tranquillité dans un cadre dont la configuration rejoint d'une certaine manière celle de « La condition des soies ».

Ainsi, alors qu'Emmanuel Noblet songeait, sans trop y croire, à mener en solitaire un acte théâtral dans lequel il se sentirait impliqué en tant qu'homme et comédien, le rêve est devenu une réalité terriblement tangible.

En effet, la semaine dernière, entre deux répétitions, il a passé une matinée au CHU de Rouen pour assister en direct à une opération à cœur ouvert. Voir un cœur palpiter jusqu'au moment où, pour le réparer, on demande à une machine de prendre le relais avant que de le voir rebattre pour une nouvelle vie est une manière de toucher du doigt une forme de l'éternité. C'est le moment, aussi, de se remémorer fugacement les quelques vers des « Chants du crépuscule » de Victor Hugo qu'Anna de Noailles mit en exergue de son « Coeur innombrable » :

« Murmurer ici-bas quelques commencements des choses infinies.... »



« Réparer les vivants » : Maylis de Kerangal en off à Avignon

Au milieu du large choix de spectacles du off d'Avignon, la Condition des soies propose du 5 au 26 juillet 2015 de découvrir une adaptation du roman de Maylis de Kerangal, « Réparer les vivants » (Gallimard), mise en scène par Emmanuel Noblet.

Officiant à la fois comme comédien et metteur en scène, Emmanuel Noblet est seul en scène pour cette création du CDN de Haute-Normandie à Rouen (en coproduction avec le Théâtre Montansier / Versailles), qui en donnera plusieurs représentations en novembre.

Après avoir obtenu plusieurs prix, cette course contre la montre autour d'une transplantation cardiaque passe très rapidement de l'écrit à la scène. Au stade romanesque de l'an dernier, Maylis de Kerangal avait d'ailleurs accordée sur cette œuvre un entretien à Fiolof pour Culturapoing :

L'opération du don d'organe interroge ce qu'est le corps social. Et il ne s'agit pas seulement du corps de Claire, la patiente qui reçoit le cœur de Simon Limbres. Mais il y a l'idée que la blessure scandaleuse, l'entaille insupportable faite au corps social par la mort de ce jeune homme, que cette blessure se répare. Le corps est remis au pot commun, collectivisé. Qui plus est, c'est un don qui n'organise pas de contre-don, un don sans hiérarchie, sans domination. C'est un don qui fonctionne à rebours de toutes les définitions anthropologiques du don, une opération totalement fascinante. J'aime essayer de montrer l'humain au sein de communautés où existe pourtant la violence. Il y a la violence, la domination, mais il y a aussi ça. Je ne me reconnais peut-être pas dans le terme d'optimisme, mais dans celui d'humanisme, si.[...]

Plus d'informations sur le spectacle : <http://www.avignonleoff.com>

Photo support de l'affiche : Aglaë Bory

Exercices d'admiration, trois spectacles en un jour

AVIGNON IN OFF RETRO ZAPPING

Ca démarre par le plus frais des spectacles, j'en sors à peine. LES IDIOTS, d'après Lars Von Trier, cour du lycée saint Joseph à Avignon, mise en scène par Kirill Serebrennikov : le spectacle qu'on n'attendait pas ou alors vaguement, sans trop y penser, et qu'on quitte ploquant sous le choc d'un plaisir de chaque seconde. Une intelligence du plateau, une production de jeu à chaque seconde, un déploiement sur la scène et dans les scènes d'acteurs qui n'en font ni trop ni trop peu mais qui sont parfaits en tous points, un final imprévisible qui cueille le spectateur avec une force qu'il ne voit pas arriver, un slalom en toute liberté dans la folie et la pseudo raison, une critique virulente de notre mère la Russie, tout ça sans que jamais on ne décroche. On en redemande.

Ce spectacle est la comète qui conclut une journée somme toute remarquable, démarrée à midi à la Condition des Soies par l'impeccable **REPARER LES VIVANTS**, adapté du roman de Maelis de Kerangal par un acteur d'aujourd'hui, au corps, au phrasé, au geste ultra moderne, un acteur profondément, viscéralement moderne, dont le nom est Emmanuel Noblet, chapeau bas, celui là, on va le suivre à la trace.

Journée décidément bénie des dieux du théâtre puisque poursuivie par le RICHARD III mis en scène par Ostermeier qui, s'il n'est pas son meilleur cru, reste tout de même perché dans les altitudes, même en deça, Ostermeier reste au dessus.

Et puis, j'ajoute que hier j'ai nagé en eau profonde et avec délectation dans les 4h30 de Krystian Lupa/ Thomas Bernhard et leurs ARBRES A ABATTRE don je suis sortie littéralement ébloui par tant d'intelligence et de virtuosité.

bref, si j'oublie la Cour et son roi Lear baillonné de part en part, à ce jour, ce n'est que du bonheur ce festival. Pourvu que ça dure.



Le 09 juillet 2015 par Bertrandbrie

Enterrer les morts et réparer les vivants

Extraite de « Platonov », cette courte phrase a servi à donner un titre à l'ouvrage de Maylis de Kerangal et au beau seul en scène qu'en a fait Emmanuel Noblet et qui se joue tous les jours à la Condition des soies.



© Aglaé Bory

C'est dans la belle salle de la Condition des soies qu'Emmanuel Noblet a choisi de présenter son seul en scène à Avignon, avant de l'emmener l'an prochain au CDN de Haute-Normandie. Adapté d'un ouvrage primé maintes fois, acclamé par le public et par la critique, « Réparer les vivants » en reprend le titre et reste fidèle à la trame narrative, nous emportant dans le monde des morts et des greffes. « Enterrer les morts et réparer les vivants », cet extrait de « Platonov », de Tchekhov, qui trône sur la porte de l'un des infirmiers symbolise parfaitement la course folle qui se déroule sous nos yeux durant une heure vingt. Simon, jeune homme de dix-neuf ans, meurt d'un traumatisme crânien, et son cœur servira plus tard pour la greffe d'une jeune femme à la Pitié-Salpêtrière. Enterrer ceux pour qui l'on ne peut plus rien, et sauver ceux qui peuvent l'être : c'est le

leitmotiv de ces quelques personnages que l'on suit, tous interprétés par Emmanuel Noblet avec une aisance et, malgré une légère tension, un plaisir palpables.

Le sujet est compliqué, et on sent parfois l'émotion dans la salle. Cela dit, Emmanuel Noblet joue avec cette émotion, cette tension sur le fil du rasoir, tout en ne versant pas dans un pathos qui réduirait à néant toute la beauté du spectacle. Et pourtant, nombre de sujets prêteraient à un étalage malsain, à des décharges pathétiques ; mais ici ils sont tous traités avec une belle sensibilité, en ne contant que la vérité d'un infirmier et d'un médecin classiques. En parallèle du travail médical de la greffe sont évoquées les situations collatérales : la perte d'un enfant, le problème du refus du prélèvement des organes, la position du receveur, de l'infirmier en charge... Nombre de problématiques gravitent autour de cette transplantation de cœur qui tisse le fil rouge de « Réparer les vivants ». Passé et présent sont mêlés par Emmanuel Noblet avec une aisance et une assurance agréables à voir, sans que le spectateur ne soit jamais perdu de vue. Il jongle entre trame narrative et digressions diverses, incarnant les différents personnages avec fluidité.

Mais, s'il s'agit bien ici d'un seul en scène, des voix off sont régulièrement requises pour accompagner ce bal des vivants orchestré par Emmanuel Noblet. Leur usage un peu intempestif peut agacer mais semble tout à fait justifié. De même pour la vidéo, utilisée dans un but décoratif – la plupart du temps – mais qui s'intègre bien au spectacle. Elle aurait pu certes être parfois évitée, mais rien qui puisse être vraiment reproché.

Emmanuel Noblet livre une performance admirable et s'impose comme le comédien parfait pour parler de ce sujet encore vif dans de nombreux esprits. Sa sensibilité, la force de son jeu et cette tension mêlée à une maîtrise qui ne cesse de se renforcer tout au long du spectacle font de lui le comédien idéal pour cette adaptation de « Réparer les vivants ». C'est justement cette tension et cette sensibilité qui font sa force ici. On ne ressent pas le besoin d'une parole explosive, de cette fureur qui est pourtant caractéristique de l'exercice qu'il mène avec brio, mais d'une certaine douceur. C'est cela qui fait la beauté de « Réparer les vivants », jusque dans ses maladresses.

Réparer les vivants : l'art du conteur au service de la vie



Le livre a collectionné les prix en 2014 et figure sur toutes les listes de romans pour l'été. Pourquoi voir son adaptation au théâtre alors ? Le thème central est donné, il est question de dons d'organes, de greffe de cœur. Qu'en attendre de plus ? La version proposée, mise en scène et jouée par Emmanuel Noblet est un récit physique fantastique qui transcende la lecture : il donne vie à chacun des personnages avec brio et efficacité. Sa performance célèbre la vie avec bonheur, il se glisse dans la langue de l'auteur avec une facilité déconcertante et captive. Un régal à ne pas manquer.

La condition des soies est une salle ronde aux allures de crypte. L'espace réservé à la scène est vide. Le récit s'appuie de quelques images projetées sur les murs : la mer, les vaisseaux sanguins, le décompte des heures. Mais tout est dans les mots du conteur. Emmanuel Noblet est seul sur scène pour raconter l'histoire du cœur de Simon Langres. Des voix offs viennent lui donner la réplique parfois. Il est le surfeur qui attend la vague à l'aube avec plaisir et excitation. Puis il se transforme en médecin, en infirmier, en mère, en père, en grand chirurgien italien. Avec quelques éléments de contexte, physique ou historique, un ventre ou une année de naissance, les personnages sont ancrés dans la vie, au-delà même de l'histoire de Simon. En construisant

chacun, place est laissée à la célébration des petits riens de la vie. Ainsi, l'année de naissance du médecin est-elle celle de la création d'un morceau de légende de Miles David, l'occasion d'y laisser quelques notes. Le chirurgien italien vient avec ses histoires de femmes, de foot et de pizza. La rencontre de Simon et de Juliette sous une pluie de septembre est belle comme les premiers amours. Emmanuel Noblet passe de l'un à l'autre avec fluidité pour créer une histoire magnifique. Sa diction est parfaite, sa voix porte le bel écrin de la Condition des Soies, son engagement physique est total.

Reste le cœur du sujet : le don d'organes. Maylis de Kerangal aborde le sujet avec une infinie délicatesse, accompagnant la douleur des familles tout en présentant le dispositif incroyablement élaboré qui prépare le don et la transplantation. L'approche est pédagogique : elle part de la définition de la mort clinique en 1959 par l'arrêt du cerveau et non du cœur, mentionne les dispositifs légaux mis en place, s'attarde sur l'entretien préalable et le consentement des proches, décrit le génie médical qui fait passer un cœur d'un corps à un autre. Comment ne pas être fasciné par l'esprit humain qui a su organiser ces transplantations ? Le propos est nécessaire, bien traité, et pas du tout morbide

Voilà un vrai coup de cœur, une performance de théâtre dans la forme comme dans le fond, à la fois sérieuse et drôle, magnifique. A ne pas manquer !



Le 11 juillet 2015 par Laetita Monsacré

Emmanuel Noblet, le jeu de la vie et de la mort

Emmanuel Noblet est venu à Avignon dans l'urgence. La même que celle qui s'impose au fil des pages de *Réparer les vivants*, roman choral et magnifique écrit par Maylis de Kerangal, urgence présente encore dans sa volonté de l'adapter, à peine le livre sorti, lu et refermé. A presque quarante ans dont quinze passés à jouer, il cherchait depuis longtemps l'occasion de se plier à l'exercice de la "narration en solitaire". Ce sujet de société traitant de la vie et de la mort, l'écriture incandescente, il a très tôt eu l'intuition que ce livre était un "seul en scène", avec des personnages qui selon l'auteur sont "*avant les mots*". Pour cette première dans le Théâtre de la Condition des soies, dans une chaleur à peine supportable, Maylis de Kerangal était d'ailleurs là, assise au milieu, découvrant les passages choisis pour raconter la vie, la mort de Simon, le "*il est donneur*" prononcé par son père et tous ces personnages qui vont rendre la transmission de la vie possible, le don absolu qui n'en est pas un puisque celui qui reçoit ce coeur ne peut le refuser et celui qui le donne ne pensait pas avoir un jour à le faire-surtout à 19 ans.

Comment avez-vous imaginé pouvoir donner vie à tous ces personnages en étant seul sur scène?

Ça a été très difficile d'autant que dès le début je me suis dit qu'il fallait garder des scènes de vies, des "fausses pistes" comme la rencontre entre Simon et Juliette, cette infirmière pleine de désir pour son amant ou encore la scène de surf inaugurale avec Simon. Dans ce difficile équilibre entre la vie et la mort, je suis parti à la recherche de "petites bulles" pour apporter de la légèreté comme ce médecin italien qui va prélever le coeur.

Avignon, c'est plonger dans la multitude de pièces, un vaste océan où l'on peut facilement se perdre...

Je me suis dit qu'il fallait que je joue le spectacle très vite étant donné que je travaille depuis un an sur le projet; je me suis battu pour exister sachant qu'il y a un film qui va sortir l'an prochain, réalisé par Katel Quillévéré, la réalisatrice de *Suzanne* avec Emmanuelle Seigner qui jouera la mère de Simon et Tahar Rahim dans le rôle de Thomas, le coordinateur pour la greffe. Avignon c'est aussi l'occasion de rencontrer des programmateurs et puis je suis porté par l'élan incroyable qu'il y a eu autour de ce texte.

Comment cela s'est-il passé avec Maylis de Kerangal, l'auteur?

Ça a été formidable avec elle. J'ai commencé l'adaptation dès la sortie du livre puis elle a fait une lecture à la Maison de la poésie, une heure qui en est devenue deux dans un silence total. Je l'ai attendue à la fin puis je lui ai remis une note d'intention. Je lui ai ensuite envoyé mon adaptation qui lui a plu. Nous sommes ensuite restés en contact jusqu'à hier où elle s'est mise avec son mari dans la salle à la place où visuellement, pendant les répétitions, je place Sean et Marianne, les parents de Simon. C'était très fort.

Le texte a-t-il été long à apprendre?

J'ai eu une phase où j'essayais d'apprendre une demi page par jour par coeur mais le plus dur a été de désapprendre car je coupais au fur et à mesure. Il y a des phrases qui me viennent encore automatiquement et que je dois ravalier afin de ne pas les dire alors qu'elles s'imposent à moi.

De quel personnage vous sentez-vous le plus proche?

Thomas, avec lui, je ne compose rien. Il a 29 ans, il s'intéresse aux gens; le rapport qu'il a avec les parents de Simon, ses échanges sont tellement plein d'humanité.

Vous avez recours à des voix off, notamment l'ouverture du livre, ce passage magnifique "Ce qu'est le coeur de Simon"

C'est d'ailleurs Maylis qui a prêté sa voix à ses propres mots; commencer un spectacle avec cela, c'était pour moi pouvoir dire que l'on était en présence de littérature, pour qu'ensuite, le théâtre s'impose, avec mon énergie d'homme pour donner vie aux mots écrits par une femme.

Qui est l'homme auquel vous dédiez la pièce?

En mars dernier, l'éclairagiste vidéaste qui devait m'aider à la réalisation a fait un AVC et a été déclaré en mort encéphalique. Il y a eu à ce moment là une panne de courant dans tout le quartier de la Maison de la poésie où nous devons jouer le soir même. Il était mort, lui qui devait faire la lumière et nous, nous étions dans le noir...

On a appris par la suite qu'il a donné tous ses organes, que neuf personnes vivent grâce à lui tandis que la lumière était revenue juste avant que nous jouions...Il y a ainsi eu plein de signes autour de ce spectacle, de magnifiques hasards comme ce chef de clinique à Rouen qui nous a donné des images scannées de l'intérieur du corps que nous projetons pendant la pièce.

Vous citez à la fin cette phrase de Platonov qui a donné le titre du livre: "il faut enterrer les morts et réparer les vivants"...

J'ai été très heureux car Maylis a accepté que je déplace cette phrase qui est dite dans son livre au moment de la greffe. Or là, c'était vraiment dans l'esprit d'Avignon, pour tous ces gens qui vont découvrir la pièce. Jouer à midi donne en plus un rythme étrange, surtout dans cette salle ronde en pierre qui apporte une dimension sacrée. Puis nous irons jouer à Rouen dans une petite salle et d'autres villes dont vraisemblablement Paris...

Naissance d'une pièce, naissance de son fils, Emmanuel Noblet a fait de cette année celle de la maturité, un épanouissement sur scène qui donne lieu à un moment rare à l'image du livre et ne manque pas de hanter le spectateur une fois rendu à la moiteur de la ville, encore baigné de ces morts qui réparent les vivants...

RÉPARER LES VIVANTS

L'URGENCE DE L'ÉMOTION

Le livre de **Maylis de Kerangal** figure dans ma PAL (pile à lire) depuis plusieurs mois. D'une part pour son sujet, le don d'organes, d'autre part pour le style assez particulier de l'auteur dont j'avais aimé **NAISSANCE D'UN PONT**.

C'est donc la curiosité qui m'a poussée à La Conditions des Soies pour cette adaptation pour le théâtre de **RÉPARER LES VIVANTS**. Lauréat de nombreux prix littéraires il s'agit du récit d'une transplantation cardiaque. 24h : le temps qui s'est écoulé entre le moment où Simon LIMBRES, 19 ans, a quitté sa petite amie Juliette pour aller faire du surf avec ses copains et la transplantation cardiaque qui marque le début d'une nouvelle vie pour Marie, 51 ans.

Emmanuel NOBLET n'a mis que 22 jours après la parution du livre pour soumettre à son auteur une note d'intention pour une d'adaptation théâtrale. Comme une **urgence** à transmettre sous une autre forme cette **émotion**, la même urgence qu'il y a pour le corps médical à agir. Urgence à monter le spectacle puisque tout a commencé en janvier 2014.

Il n'avait pas prévu de jouer lui-même. Mais rapidement cela est devenu une évidence. Avec justesse, force et sensibilité **Emmanuel NOBLET** ne se contente pas de dire un texte. Il donne vie à la dizaine de personnages qui se retrouvent impliqués dans cette aventure humaine à la fois intime et collective, donnant parfois la réplique à des voix off qui loin de créer une distanciation prennent chair et âme dans le regard du comédien, comme les parents de Simon confrontés au difficile et douloureux choix du don des organes de leur fils pas tout à fait mort mais pas vivant non plus.

Quelques projections vidéos éclairent l'espace, donnent une information, créent une ambiance. Nous sommes aux côtés de Simon sur sa planche de surf sur cette eau argentée et mouvante du petit matin, nous partageons les émois de Juliette, la petite amie qui se souvient de leur premier baiser, nous prenons l'avion et sommes animés de la même ambition que Virgilio qui effectuera le prélèvement du cœur, la même angoisse qu'Alice son interne pour qui s'est une première, avons les mêmes craintes que Rémage le coordinateur. C'est la vie qui jaillit à chaque instant, comme autant d'instantanés.

L'habillage lumière et sonore est très soigné, donne du rythme. L'ambiance se fait froide comme une salle d'opération, intime comme la douleur des parents, romantique comme les premiers émois adolescents, vive et chaude comme la vie.

Si l'humour est présent l'émotion est forte. Face à une telle justesse dans le jeu et le texte comment ne pas sourire, frémir, trembler, espérer, pleurer. On sort de la salle saisi, bouleversé. On s'interroge sur sa propre position sur le don d'organe.

En bref : Dans un seul en scène rythmé Emmanuel NOBLET nous offre un moment d'émotion intense avec cette très belle adaptation du livre de Maylis de Kerangal. A ne pas manquer dans ce Off 2015

La Condition de soies Réparer les vivants, de Maylis de Kerangal

Réparer les vivants est l'épopée d'un cœur. Celui de Simon Limbres, jeune surfeur de vingt ans mort dans un accident de la route qui, en vingt-quatre heures chrono, migre dans le corps d'une femme inconnue à l'autre bout de la France. Dans son roman, Maylis de Kerangal décrivait le miracle d'une transplantation cardiaque, la course contre la montre menée par des hommes et des femmes aux vies banales unis dans un même but. Seul interprète du spectacle et auteur de l'adaptation, Emmanuel Noblet a choisi de faire parler les soignants, tandis que des voix enregistrées prennent en charge le point de vue des proches du défunt. Avec deux chaises et une blouse blanche pour seuls accessoires, il restitue à merveille le rythme haletant du roman et l'écriture profondément humaine de Maylis de Kerangal. Un spectacle élégant et bouleversant. S. J.

"Réparer les vivants" émeut aux larmes dans le "off" d'Avignon

AVIGNON (AFP)

Une toute petite pièce, portée par un seul acteur, Emmanuel Noblet, fait le plein dans le off d'Avignon, à l'écart des grosses productions du festival officiel: "Réparer les vivants", d'après le roman de Maylis de Kerangal.

Sur la scène du petit théâtre de la Condition des Soies, le comédien tient tous les rôles ou presque dans la course contre la montre engagée pour prélever le coeur de Simon, mort dans un accident de voiture à 19 ans, et le greffer à Claire, 50 ans, qui attend dans un studio près de l'hôpital qu'un don lui sauve la vie.

Emmanuel Noblet prête son physique de jeune homme à Simon, porté par le déferlement de la vague lors d'une séance de surf - la dernière avant l'accident fatal.

Il est aussi Pierre, le médecin urgentiste qui constate la mort cérébrale du jeune homme et doit l'annoncer aux parents. Il est Thomas, du centre de transplantation, à qui revient la tâche écrasante de demander aux parents en état de choc s'ils autorisent le prélèvement des organes de leur fils. Et aussi Virgilo, le chirurgien beau parleur aux doigts de fée qui va opérer.

Un battement de coeur sourd accompagne la pièce, tandis que sur le mur du fond sont projetées les radios du cerveau, du coeur, et surtout l'horloge, témoin de la course contre la montre qui s'engage.

Les chirurgiens ont quatre heures devant eux, quatre petites heures pour prélever le coeur, l'acheminer de la Seine-Maritime où a eu lieu l'accident jusqu'à la Pitié-Salpêtrière à Paris où attend Claire, déjà au bloc.

Mais s'il n'y avait que cela, ce compte à rebours, ces gestes médicaux, le public n'aurait pas les larmes aux yeux. Non, ce qui bouleverse c'est la douleur des parents, leurs doutes: comment ce fils de 19 ans, ce "jeune dieu", serait-il mort, puisque son coeur bat encore ?

Avec délicatesse, la pièce, comme avant elle le roman, débat dans l'intimité de décisions vitales: donner ? accepter d'ouvrir ce corps, de prélever reins, poumons, foie, coeur ? Le spectateur s'interroge: et lui, que ferait-il ? donnerait-il ?

Le très beau roman de Maylis de Kerangal, un succès de librairie, était publié depuis à peine trois semaines quand Emmanuel Noblet lui a proposé le 24 janvier 2014 une adaptation au théâtre. La romancière a accepté ce pari: faire "du corps de l'acteur le lieu de la performance physique, voire athlétique - reconduisant la performance physique de la transplantation".

La pièce créée à Avignon, et produite par le Centre dramatique national de Haute-Normandie, sera jouée à Rouen en novembre et dans le département, avant le Théâtre Montansier à Versailles en avril et un théâtre parisien en 2016/17.

"Réparer les vivants" émeut aux larmes dans le "off" d'Avignon

Une toute petite pièce, portée par un seul acteur, Emmanuel Noblet, fait le plein dans le off d'Avignon, à l'écart des grosses productions du festival officiel: "Réparer les vivants", d'après le roman de Maylis de Kerangal.

Sur la scène du petit théâtre de la Condition des Soies, le comédien tient tous les rôles ou presque dans la course contre la montre engagée pour prélever le coeur de Simon, mort dans un accident de voiture à 19 ans, et le greffer à Claire, 50 ans, qui attend dans un studio près de l'hôpital qu'un don lui sauve la vie.

Emmanuel Noblet prête son physique de jeune homme à Simon, porté par le déferlement de la vague lors d'une séance de surf - la dernière avant l'accident fatal.

Il est aussi Pierre, le médecin urgentiste qui constate la mort cérébrale du jeune homme et doit l'annoncer aux parents. Il est Thomas, du centre de transplantation, à qui revient la tâche écrasante de demander aux parents en état de choc s'ils autorisent le prélèvement des organes de leur fils. Et aussi Virgilo, le chirurgien beau parleur aux doigts de fée qui va opérer.

Un battement de coeur sourd accompagne la pièce, tandis que sur le mur du fond sont projetées les radios du cerveau, du coeur, et surtout l'horloge, témoin de la course contre la montre qui s'engage.

Les chirurgiens ont quatre heures devant eux, quatre petites heures pour prélever le coeur, l'acheminer de la Seine-Maritime où a eu lieu l'accident jusqu'à la Pitié-Salpêtrière à Paris où attend Claire, déjà au bloc.

Mais s'il n'y avait que cela, ce compte à rebours, ces gestes médicaux, le public n'aurait pas les larmes aux yeux. Non, ce qui bouleverse c'est la douleur des parents, leurs doutes: comment ce fils de 19 ans, ce "jeune dieu", serait-il mort, puisque son coeur bat encore ?

Avec délicatesse, la pièce, comme avant elle le roman, débat dans l'intimité de décisions vitales: donner ? accepter d'ouvrir ce corps, de prélever reins, poumons, foie, coeur ? Le spectateur s'interroge: et lui, que ferait-il ? donnerait-il ?

Le très beau roman de Maylis de Kerangal, un succès de librairie, était publié depuis à peine trois semaines quand Emmanuel Noblet lui a proposé le 24 janvier 2014 une adaptation au théâtre. La romancière a accepté ce pari: faire "du corps de l'acteur le lieu de la performance physique, voire athlétique - reconduisant la performance physique de la transplantation".

La pièce créée à Avignon, et produite par le Centre dramatique national de Haute-Normandie, sera jouée à Rouen en novembre et dans le département, avant le Théâtre Montansier à Versailles en avril et un théâtre parisien en 2016/17.

"Réparer les vivants" émeut aux larmes dans le "off" d'Avignon

Avignon - Une toute petite pièce, portée par un seul acteur, Emmanuel Noblet, fait le plein dans le off d'Avignon, à l'écart des grosses productions du festival officiel: "Réparer les vivants", d'après le roman de Maylis de Kerangal.

Sur la scène du petit théâtre de la Condition des Soies, le comédien tient tous les rôles ou presque dans la course contre la montre engagée pour prélever le coeur de Simon, mort dans un accident de voiture à 19 ans, et le greffer à Claire, 50 ans, qui attend dans un studio près de l'hôpital qu'un don lui sauve la vie.

Emmanuel Noblet prête son physique de jeune homme à Simon, porté par le déferlement de la vague lors d'une séance de surf - la dernière avant l'accident fatal.

Il est aussi Pierre, le médecin urgentiste qui constate la mort cérébrale du jeune homme et doit l'annoncer aux parents. Il est Thomas, du centre de transplantation, à qui revient la tâche écrasante de demander aux parents en état de choc s'ils autorisent le prélèvement des organes de leur fils. Et aussi Virgilo, le chirurgien beau parleur aux doigts de fée qui va opérer.

Un battement de coeur sourd accompagne la pièce, tandis que sur le mur du fond sont projetées les radios du cerveau, du coeur, et surtout l'horloge, témoin de la course contre la montre qui s'engage.

Les chirurgiens ont quatre heures devant eux, quatre petites heures pour prélever le coeur, l'acheminer de la Seine-Maritime où a eu lieu l'accident jusqu'à la Pitié-Salpêtrière à Paris où attend Claire, déjà au bloc.

Mais s'il n'y avait que cela, ce compte à rebours, ces gestes médicaux, le public n'aurait pas les larmes aux yeux. Non, ce qui bouleverse c'est la douleur des parents, leurs doutes: comment ce fils de 19 ans, ce "*jeune dieu*", serait-il mort, puisque son coeur bat encore ?

Avec délicatesse, la pièce, comme avant elle le roman, débat dans l'intimité de décisions vitales: donner ' accepter d'ouvrir ce corps, de prélever reins, poumons, foie, coeur ' Le spectateur s'interroge: et lui, que ferait-il ' donnerait-il ' ?

Le très beau roman de Maylis de Kerangal un succès de librairie, était publié depuis à peine trois semaines quand Emmanuel Noblet lui a proposé le 24 janvier 2014 une adaptation au théâtre. La romancière a accepté ce pari: faire "*du corps de l'acteur le lieu de la performance physique, voire athlétique - reconduisant la performance physique de la transplantation*".

La pièce créée à Avignon, et produite par le Centre dramatique national de Haute-Normandie, sera jouée à Rouen en novembre et dans le département, avant le Théâtre Montansier à Versailles en avril et un théâtre parisien en 2016/17.

LEBRUIT DUOFF

Le 14 juillet 2015 par Pierre Salles

« REPARER LES VIVANTS », A LA CONDITION DES SOIES : DE LA MORT A LA VIE



Le 24 janvier 2014, Emmanuel Noblet rencontre Maylis de Kerangal lors d'une lecture de « Réparer les vivants ». Immédiatement enthousiasmé par le récit et le rythme de l'œuvre, le jeune acteur se propose alors de l'adapter pour le théâtre.

« Réparer les vivants » est l'histoire d'un don de vie, celle de Simon, jeune surfeur qui termine une journée de surf encastré entre son van et un platane à Claire, jeune femme au cœur atrophié qui attend désespérément un nouveau cœur qui lui permettra de survivre. Le diagnostic est sans équivoque, Simon est mort. Lésion cervicale majeure entraînant très rapidement la destruction irréversible des tissus du cerveau. La course contre la montre commence...

Emmanuel Noblet joue tous les rôles sur scène, il change de rythme, enchaîne et gère les silences, virevolte entre des parties du plateau très justement délimitées par l'éclairage d'Arno Veyrat. Il parvient à faire vivre les personnages de Maylis de Kerangal avec délicatesse. Le sujet est lourd et le comédien parvient par petites touches humoristiques à faire retomber la pression. Nul pathos mais juste cet immense don qui fait passer du tragique de la mort d'un enfant à l'espoir de vie qu'il fait renaître ailleurs.

Comédien inspiré, lumière léchée, scénographie parfaite, bande son ad hoc et public attentif dans cette magnifique salle ronde de la Condition des Soies, tous les ingrédients sont réunis pour offrir aux spectateurs un magnifique moment. Mais pourquoi alors ne pas être tombé complètement sous le charme de cette pièce ? Peut-être seulement par un petit manque, ce besoin indéfinissable de rugosité ou cette indispensable once de poésie qui fait passer d'un état chirurgical un peu froid et lisse à l'état de poème et d'ode à la vie.

"Réparer les vivants" : seul en scène, Emmanuel Noblet fait battre le cœur d'Avignon



Emmanuel Noblet dans "Réparer les vivants", Avignon 2015© Laurence Houot / Culturebox

Seul en scène, le comédien Emmanuel Noblet joue "Réparer les vivants", le roman de Maylis de Kerangal publié à la rentrée dernière, qui raconte une transplantation cardiaque. Palpitant !

Déjà devant le théâtre dans la file d'attente, on s'interroge. "Je me demande comment il a adapté le livre de Maylis de Kerangal", murmure un homme à son voisin. "Il", c'est Emmanuel Noblet, celui qui s'est lancé dans cette entreprise périlleuse : adapter le roman de Maylis de Kerangal qui raconte l'épopée d'un cœur de la mort cérébrale du donneur, Simon Limbre, 19 ans, jusqu'à la greffe de ce cœur dans la poitrine d'une femme de 51 ans.

"J'ai adoré le livre", poursuit le futur spectateur, "mais il n'y a pas qu'un seul narrateur, c'est un livre choral où l'on passe d'un point de vue d'un personnage à un autre, tout le temps dans un mouvement de relais", ajoute le spectateur visiblement très impatient de découvrir la pièce. Et il n'est pas le seul. "Réparer les vivants" bénéficie d'un très bon bouche à oreilles et fait salle comble tous les jours à midi au théâtre La Condition des soies à Avignon. Entrons.

La vague

Il fait frais dans la salle ronde, (l'ancienne rotonde où la soie était conditionnée au XIXème siècle). Murs en brique. Décor minimaliste (deux chaises). La lumière s'éteint et c'est la première scène du livre de Maylis de Kerangal que le comédien vient jeter à la figure du spectateur. Cette extraordinaire scène gonflée de vie : la joie physique d'un corps dans la puissance d'une vague. Un cœur qui bat. Juste avant que tout s'arrête. Juste avant

la tragédie.

Commence alors le compte à rebours, celui qui doit conduire la famille à entendre l'inaudible mot "irréversible", puis à accepter que le corps de leur enfant encore chaud, encore respirant, soit amputé des ses organes. Et qu'un autre être humain, Claire, une femme de 51 ans au cœur malade puisse en bénéficier pour continuer à vivre. Entre les deux, une corde tendue à bloc, entre les sentiments humains les plus extrêmes, et les sommets de la sophistication technique et médicale.



© Laurence Houot / Culturebox

Dans une économie de moyens, Emmanuel Noblet, seul en scène tient le fil ténu de cette épopée. Narrateur et tous les personnages à la fois, ou presque, il compose cette partition avec un engagement total. "Dès que j'ai entendu parler du livre, j'ai eu envie de le lire. Je me suis précipité dans une librairie pour l'acheter le jour de sa sortie. Et je l'ai dévoré. Et j'ai tout de suite commencé l'adaptation", explique le comédien à la sortie de la représentation.

"Ce sont les mots qui donnent vie aux personnages"

"J'ai essayé de garder cette alternance, d'équilibrer les moments de vie, légers (comme la nuit torride de l'infirmière, ou la pizza), et les moments où il est question de la mort. J'ai tiré presque tous les dialogues du roman, mais il y en a peu en fait. J'ai gardé cette manière de faire parler un narrateur. Parce que c'est comme ça que c'est écrit. Les personnages existent par la description de ce qu'ils font, comme des fantômes, qui prennent vie à travers les mots. La langue de Maylis de Kerangal convoque l'imaginaire du lecteur, c'est magnifique. J'adore", explique Emmanuel Noblet. "Et puis je me suis servi du son, des textes projetés, pour économiser le texte. Tout ce qui est dit pas le son n'a pas besoin d'être dit par du texte. Un peu à la manière de Simon Mc Burney.

"Il y a tout ce que j'aime là-dedans. C'est tout le contraire de ce qui domine dans notre monde aujourd'hui : le don, anonyme, et qui donne la vie. L'exact inverse de la société du spectacle, de l'égoïsme", souligne Emmanuel Noblet, qui a aussi fait la mise en scène du spectacle. "J'ai travaillé pour les autres pendant quinze ans, et je me disais : un jour je ferai un truc à moi. Quand j'ai lu le livre de Maylis de Kerangal, j'ai su que ce serait ça", raconte-t-il.

Transplantation réussie

"Au début, je pensais confier la mise en scène à quelqu'un d'autre. J'avais demandé à Jean-François Sivadier de le faire, mais il m'a dit : tu as déjà tout prévu, la musique, les vidéos. Fais le !". Alors le comédien s'est lancé, avec l'aide de Benjamin Guillard, pour guider son travail d'acteur tout au long des répétitions. "C'était la 6e représentation aujourd'hui. Etre seul en scène, c'est une drôle d'énergie", confie le comédien. Sur scène un dispositif scénique minimaliste : des sons, des projections pour accompagner le récit, des voix off. Deux chaises qui se transforment en lit chirurgical avec un simple drap.

Le résultat est une réussite. Emmanuel Noblet tire de ce très beau roman un spectacle de théâtre intense. "Ce qu'il y a de très beau dans l'idée de ce solo, c'est que le corps de l'acteur devient le lieu d'une performance physique reconduisant celui de la transplantation", a déclaré Maylis de Kerangal, qui a fait le voyage jusqu'à Avignon pour assister à la première. "Elle était debout à la fin du spectacle", raconte Emmanuel Noblet, ému. Comme les spectateurs.

"Réparer les vivants" Maylis de Kerangal (Gallimard/ verticale), mise en scène et interprétation Emmanuel Noblet, avec la collaboration artistique de Benjamin Guillard. Jusqu'au 26 juillet 2015 au théâtre Condition des Soies tous les jours à 12H00 (relâche le 20 juillet).

Emmanuel Noblet met également en scène "Et vivre était sublime" à la Manufacture, avec Nicolas Rey et Mathieu Saïkali, tous les jours du 16 au 25 juillet.

Festival d'Avignon : "Réparer les vivants" et Emmanuel Noblet bouleversent le off



La pièce événement du off cette année est une adaptation d'un best-seller © Gallimard

Dans le festival off d'Avignon, 1.336 spectacles se battent pour gagner l'intérêt du public. Dans cette jungle, un coup de cœur unanime : l'adaptation théâtrale du roman à succès de Maylis de Kerangal "Réparer les vivants". Emmanuel Noblet est seul sur la scène du théâtre de la condition des soies, préparez vos mouchoirs, c'est un petit bijou.

A la lecture du roman, Emmanuel Noblet a aussitôt commencé à travailler, pour faire entendre sur scène cette langue, celle de Maylis de Kerangal qui a emprunté le titre à Tchekov. L'action se passe sur 24 heures. Tout est théâtre dans cette tragédie de l'espoir, où des parents doivent décider s'ils autorisent des médecins à transplanter les organes de leur jeune fils mort dans un accident de voiture. Pour Emmanuel Noblet, le personnage principal, c'est le cœur de Simon, la vie qui bat encore en lui. C'est pour ça qu'il ne joue pas tous les personnages, utilise des voix off afin d'incarner au mieux le drame qui se joue.

Une ode au don

L'exercice était risqué, comment ne pas perdre la force du texte, si bien structuré, quand le jeune acteur décide de tout porter sur ses épaules ? Il a fallu couper, resserrer, laisser finalement le spectateur (s'il n'a pas lu le roman) imaginer qui sont vraiment cette mère, ce père dévastés par la douleur, ces médecins, avec leurs parts d'ombre, leurs fantaisies, pour se concentrer sur l'essence du livre : le dépassement, le don. Maylis de Kerangal avait sculpté une langue puissante, restituée sur scène, elle ne perd rien de sa beauté, bien au contraire. Comme l'auteur du roman, Emmanuel Noblet joue avec nos émotions, oui les larmes montent, mais ici pas de triche, c'est violent, mais la vie, y compris avec l'humour doit triompher.

"Réparer les vivants" par Emmanuel Noblet, d'après le roman de Maylis de Kerangal au festival off d'Avignon, théâtre de la condition des soies jusqu'au 25 juillet.

Avignon 2015: le spectacle avec le meilleur bouche à oreille

Avez-vous déjà vu... un spectacle qui, sans avoir besoin d'orchestrer sa communication, affiche "complet" tous les jours ? Dans la série "Le spectacle le plus...", on vous propose aujourd'hui le spectacle qui a le meilleur bouche à oreille : "Réparer les vivants", d'Emmanuel Noblet, d'après un roman de Maylis de Kerangal.



Réparer les vivants © Aglaë Bory

Théâtre La Condition des soies, Avignon. Une demie heure avant le début du spectacle, le public fait la queue, espérant peut-être, pour ceux qui n'ont pas pu obtenir de place, profiter d'un désistement de dernière minute. La pièce affiche complet jusqu'au 25 juillet, et même les listes d'attente sont saturées. Il est vrai que la salle, toute ronde, en briques, ne peut pas accueillir plus de 70 personnes sur ses bancs de bois.

Noir. Une voix off nous présente le protagoniste de la pièce, Simon Limbres, et anticipe sur le drame qui va suivre, parlant de son coeur comme "*la boîte noire d'un corps de vingt ans*". Dans la pénombre, Emmanuel Noblet entre en scène, à la fois metteur en scène et seul acteur de ce spectacle. Il installe la planche de surf au centre du plateau, et s'allonge dessus à plat ventre. C'est Simon. Le jeune garçon a décidé de "*se faire une session*". Le comédien est à la fois personnage et narrateur. Il décrit l'adrénaline, l'exultation du corps lorsque l'énorme vague se dresse à l'horizon : "*Devenir déferlement, devenir vague...*" Le public un peu averti sait que le jeune garçon vit là, intensément, ses derniers instants. Car c'est bientôt le retour. La camionnette, l'accident, le traumatisme cérébral, la perte de conscience...

Et c'est l'histoire haletante du prélèvement d'un coeur... Comment, en une poignée d'heures, le coeur de Simon Limbres va être prélevé, puis transplanté à la place de l'organe essoufflé de Claire Méjan, la receveuse.

Personnels du corps médical, parents pétrifiés dans la douleur, petite amie de Simon... les personnages surgissent les uns après les autres, tous incarnés avec délicatesse par Emmanuel Noblet. Le décor est extrêmement dépouillé. Une chaise suffit à matérialiser le bureau du docteur. Un drap vert tendu, avec un trou rond en son centre, un bloc opératoire... Sur le mur, quelques vidéos sont projetées : une ligne verte pour l'encéphalogramme, un scanner du cerveau où l'on voit le sang déferler comme la vague initiale, un réseau neuronal...

Un défi, d'adapter un roman pour les planches ! Dans le public, certains lecteurs de Maylis de Kerangal avouent avoir hésité à venir, de peur de voir leur représentation mentale du récit réduite à néant. Après la pièce, ils disent leur émotion et leur contentement.

Il faut dire qu'Emmanuel Noblet, en incarnant tous les personnages tout en préservant une distance avec eux grâce à son statut de narrateur, mais aussi en proposant un décor quasi accessoire, a tout fait pour préserver la magie du livre

« J'ai eu un tel coup de coeur pour ce roman... Pendant le travail, on me disait : "Mais comment tu vas faire ? Comment tu vas faire ?" Pour moi c'était évident que c'était tellement théâtral que dire les choses suffiraient à faire théâtre sur un plateau. »

Emmanuel Noblet

Et le bouche à oreille se met en place tout seul ! Pourquoi un tel succès ? Emmanuel Noblet s'en dit le premier surpris. A l'instar de la mise en scène, la communication autour du spectacle a été minimale.

Soyons réalistes : le titre de Maylis de Kerangal attire sans doute les foules, mais le succès de la pièce doit aussi certainement beaucoup au charisme du comédien : son charme, sa simplicité, la justesse et la pudeur de son jeu.

Avignon : Emmanuel Noblet, exemplaire dans «Réparer les vivants»



Emmanuel Noblet est seul en scène pour faire vivre son adaptation du livre «Réparer les vivants» de Maylis de Kerangal.

Chronique d'un festival -12 - Dans la marée des plus de 1300 spectacles du off, les talents s'imposent. Parmi eux, un comédien que l'on connaît depuis longtemps et qui a adapté, met en scène et joue «Réparer les vivants» de Maylis de Kerangal.

A la Condition des Soies, l'un des très jolis lieux du festival off d'Avignon, dans une salle voûtée, en arrondi, trace de l'ancienne tradition de la vallée du Rhône, avec ses manufactures fraîches où, à l'abri de la lumière, on protégeait les cocons des vers à soie nourris de feuilles de mûriers, se donne à midi, une adaptation remarquable du livre de Maylis de Kerangal, «Réparer les vivants».

Elle emprunte la formule au «Platonov» de Tchekhov dans la traduction de Françoise Morvan et André Markowicz: «Enterrer les morts, réparer les vivants». Emmanuel Noblet le rappelle à la fin de son spectacle.

Une heure magistrale qui met en lumière ce comédien que l'on apprécie depuis longtemps et qui est enfin dans la lumière de son talent profond, seul en scène, et seul responsable de ce moment magistral et bouleversant, tendu, tenu, pudique et en tous points remarquable.

Emmanuel Noblet, on l'avait notamment repéré dans la troupe de Sophie Lecarpentier et aussi dans «Le Bourgeois Gentilhomme» monté par Catherine Hiegel, avec François Morel dans le rôle-titre.

Un physique de jeune premier

A 40 ans, Emmanuel Noblet est exemplaire du chemin parfois difficile des comédiens. Physique de jeune premier, excellent dans des registres très divers, il lui arrive de galérer et après la longue tournée qui a suivi les représentations du «Bourgeois Gentilhomme» à la Porte-Saint-Martin à Paris, il a connu une longue année sans engagement.

C'est un lecteur attentif. Dès qu'il a découvert «Réparer les vivants», le livre de Maylis de Kerangal qui raconte la course contre la montre qu'est une transplantation cardiaque et analyse les décisions parfois douloureuses, les mouvements, les combats intérieurs des proches, le sang-froid des médecins, montre la complexe machine qui se met en marche, après la mort accidentelle, au matin, d'un tout jeune homme de 19 ans, dont le cœur sera greffé la nuit même et sauvera la vie d'une femme de 50 ans.

Un livre très réussi. Un spectacle qui ne l'est pas moins. La romancière a accordé les droits d'adaptation à Emmanuel Noblet, le premier à l'avoir sollicitée, mais pas le seul.

Il a fait un travail très intelligent et fin d'adaptation, de mise en scène, de jeu. Ce n'est en rien un monologue. Il donne du mouvement à la représentation. Des voix off, des projections, de la musique donnent de l'ampleur et creusent le fil du récit. C'est subtil et beau.

Mais c'est lui, lui seul en scène, qui est un jeune garçon sur sa planche de surf, un médecin qui reçoit les parents, un chirurgien beau parleur à la main miraculeuse, etc. Il n'imité pas. Il va au cœur, si l'on ose dire.

Virtuose et pudique

Il est virtuose. Il change de personnage, de ton, d'intonation. Mais il n'imité pas. Il se tient dans la réserve, la pudeur. Cela n'interdit jamais les sourires, parfois. Il est la vie même de ce parcours à allure vitale, qui va d'un hôpital à un autre et il ne conserve des êtres qu'il anime sur ce chemin, que la matière humaine profonde.

C'est absolument remarquable. Un grand comédien qui illumine l'écriture même de Maylis de Kerangal.

Tout en proposant un moment époustouflant et bouleversant de théâtre, il nous conduit à réfléchir aux questions les plus graves que l'on puisse se poser.

Dans le « off », Emmanuel Noblet fait battre le cœur des vivants



Emmanuel Noblet, dans son adaptation de "Réparer les vivants", à Avignon. THEATRE DU PREAU

C'était un jeune homme bien doté par la vie. Beau, pétant la santé et la vie, sportif. Surfeur. Un soir d'été, après avoir glissé encore et encore dans l'ivresse de la vague qui vous soulève et vous enveloppe, il est remonté dans la camionnette, avec les planches et les deux amis qui l'accompagnaient. Et ce fut l'accident, dont Simon Limbres ressortirait en état de mort cérébrale.

L'histoire est connue, pour ceux, nombreux, qui ont lu et aimé le livre de Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants* (« Verticales » et « Folio », Gallimard). Elle donne aujourd'hui lieu à un spectacle qui est le grand coup de cœur du Festival « off » d'Avignon, auprès des spectateurs et des critiques. Il se joue, quasi à guichets fermés malheureusement, à La Condition des soies, un des lieux les plus intéressants du « off », dans la belle salle ronde, aux murs de brique, de cette ancienne fabrique, jusqu'au 26 juillet. Mais on pourra le voir en novembre au **Centre dramatique national de Haute-Normandie**, qui l'a produit, et plus tard à Paris, sans doute au Théâtre du Rond-Point.

Voix off et incarnation directe

Réparer les vivants est signé par Emmanuel Noblet.

REPARER LES VIVANTS... –COUP DE CŒUR-

Le roman de Maylis de Kerangal raconte un voyage. Celui d'un cœur, transplanté de la poitrine d'un jeune surfeur de 19 ans vers celui d'une femme de 50 ans. Un voyage avec son lot de douleurs, de rencontres, de décisions graves, d'émotions, de larmes et de joies. 24h d'une intensité prodigieuse, hors du commun. Le porter à la scène avec un seul comédien représentait un enjeu difficile ; c'est Emmanuel Noblet qui donne vie à ce projet en adaptant l'ouvrage, le mettant en scène et le jouant. Une extraordinaire maîtrise du plateau, des personnages, et surtout de l'esprit de ce texte ciselé à la perfection. Le comédien raconte ce parcours depuis l'accident provoquant la mort cérébrale du jeune donneur, la douloureuse prise de conscience et de décision de ses parents, la mise en œuvre de la transplantation, jusqu'à la reprise des battements de l'organe dans le corps du receveur. Des voix off lui répondent, des images projetées apportent quelques indications de lieux, deux chaises, un drap, et tout est là avec intensité. On écoute les larmes au yeux et la joie au cœur l'éclatement de l'être de ce jeune homme qui vit au delà de sa vie par cette transplantation. Parler du don d'organe, c'est soulever en chacun un sentiment d'inquiétude un peu légitime, tout en soufflant une idée de générosité. Un spectacle d'excellence.

Avignon : Emmanuel Noblet se démultiplie pour “Réparer les vivants”



Réparer les vivants. Adaptation et interprétation du roman de Maylis de Kerangal par Emmanuel Noblet.
Photo: Aglaë Bory

Parents, infirmières, chirurgiens... le comédien joue tous les rôles, sur un tempo d'enfer, dans cette adaptation haletante du roman de Maylis de Kerangal.

On aura beaucoup parlé du « Off », durant ce festival 2015. Programmateurs et critiques y seront venus – plus que de coutume – découvrir des spectacles et des talents neufs. Plus modestes, plus faciles à tourner dans les théâtres ? La cuvée, en tout cas, était bonne. Difficile, sans doute, sur 1 336 spectacles à l’affiche et quelque 1 071 compagnies présentes, de ne pas trouver représentation et comédiens à son goût. Mais n’en déplaise aux statistiques, le nombre de propositions ne garantit pas forcément leur qualité. Bien des créations du « Off » pourtant – pérennisé par la visite officielle de Manuel Valls ! – furent cet été passionnantes, proposées par des inconnus ou de solides talents, venus en force, du théâtre subventionné. Signe que la manifestation a bel et bien gagné certains titres de noblesse...

Mettons Emmanuel Noblet, plutôt du côté des inconnus, même si son spectacle *Réparer les vivants*, adapté du roman de Maylis de Kerangal, est coproduit par le CDN de Haute-Normandie. On avait beaucoup aimé ce roman-coup de poing publié en janvier 2014. Le prix du « Roman des étudiants », attribué pour la première fois par France Culture et *Télérama*, lui avait même été décerné. Racontant une greffe de cœur à toute vitesse

– de l'accident de voiture mortel d'un jeune surfer du côté de la mer, à la transplantation d'urgence sur une Parisienne condamnée de 50 ans – Maylis de Kerangal avait su y parler de la mort avec l'énergie de la vie. Faire pulser son roman comme un rock de la dernière chance. Transformer l'absence en recommencement. Le chagrin en espérance. Dans ce roman généreux sans pathos, humain sans mièvrerie, une galerie de personnages magnifiques tenaient la rampe. Comme au théâtre déjà. Les parents tétanisés de douleur, le corps médical, attentif, infirmières, internes, chirurgiens, techniciens de la santé de tout niveau. La tragique et belle histoire...

Remarquablement adaptée, condensée à l'essentiel, par Emmanuel Noblet, elle n'a rien perdu ici de sa vitalité. L'acteur-adaptateur-metteur en scène a saisi le nerf du texte, dont il incarne dans un tempo d'enfer les nombreuses stations et figures, tel un athlétique chemin de croix vers la résurrection. Pas grand-chose sur le plateau nu. Des lumières. Ce long corps qui s'agite avec grâce aux quatre coins, joue tous les rôles, toutes les présences de la terrible histoire de mort et de vie. D'où naît le théâtre ? Peut-être de l'écoute intense du public autour, de l'auditoire avide de savoir les misères et grandeurs du cœur transplanté.



Réparer les vivants. Adaptation et interprétation du roman de Maylis de Kerangal par Emmanuel Noblet.
Photo: Aglaë Bory

Un comédien, un texte, des spectateurs mordus : c'est tout simple, minimal. Mais quand ça marche comme ici, quand l'histoire est forte, le plaisir est fort aussi.

Réparer les vivants. Adaptation et interprétation du roman de Maylis de Kerangal par Emmanuel Noblet. Collaboration artistique Benjamin Guillard. A La Condition des soies jusqu'au 26 juillet, à 12 heures. 80 minutes.

Tél. : 04 32 74 16 49.

Bientôt au théâtre du Rond-Point, à Paris 8e.

Saison culturelle. Le 20 mai « Réparer les vivants »



Emmanuel Noblet dans l'interprétation de « Réparer les vivants ».

À quelques jours de la distribution de la plaquette de la nouvelle saison culturelle, le succès remporté au festival d'Avignon par le spectacle « Réparer les vivants », interprété par Emmanuel Noblet, seul en scène, mérite qu'on s'y arrête et félicite l'équipe du Service culturel qui a retenu cette pièce de théâtre dans sa programmation 2016. Une adaptation haletante à Avignon, avec 1.336 spectacles à l'affiche et quelque 1.071 compagnies présentes, Emmanuel Noblet figurait plutôt du côté des artistes inconnus. Le roman-coup de poing « Réparer les vivants », de Maylis de Kerangal, publié en janvier 2014, avait reçu, quant à lui, le prix du « Roman des étudiants », attribué par France Culture et Télérama. Racontant une greffe de coeur à toute vitesse, de l'accident de voiture mortel d'un jeune surfer du côté de la mer, à la transplantation d'urgence sur une Parisienne condamnée de 50 ans, Maylis de Kerangal a su parler de la mort avec l'énergie de la vie, transformer l'absence en recommencement, le chagrin en espérance. La performance d'Emmanuel Noblet se situe dans le fait qu'il joue tous les rôles, parents, infirmières et chirurgiens, sur un tempo d'enfer. Pas grand-chose sur le plateau. Des lumières et ce long corps qui s'agite avec grâce aux quatre coins, et qui joue toutes les présences de la terrible histoire de mort et de vie. En pratique « Réparer les vivants ».

Adaptation et interprétation du roman de Maylis de Kerangal par Emmanuel Noblet. Collaboration artistique Benjamin Guillard. Le 20 mai, à 18 h, au Vallon. Tarifs : 15 €; réduit, 12 €; jeune, 4 €.